

Répertoire de musique ancienne

Musique française de la Renaissance à trois voix

Jacques Arcadelt

Je ne veux plus à mon mal consentir

1553^{22}, 1573^{15}

Layout optimized for digital tablets

Edition numérique (DVG ^{2}2024)

[breve] = [semibreve] Tonalité originale

Je ne veux plus ___ à mon mal con - sen - tir,

Je ne veux plus à mon mal con - sen - tir,

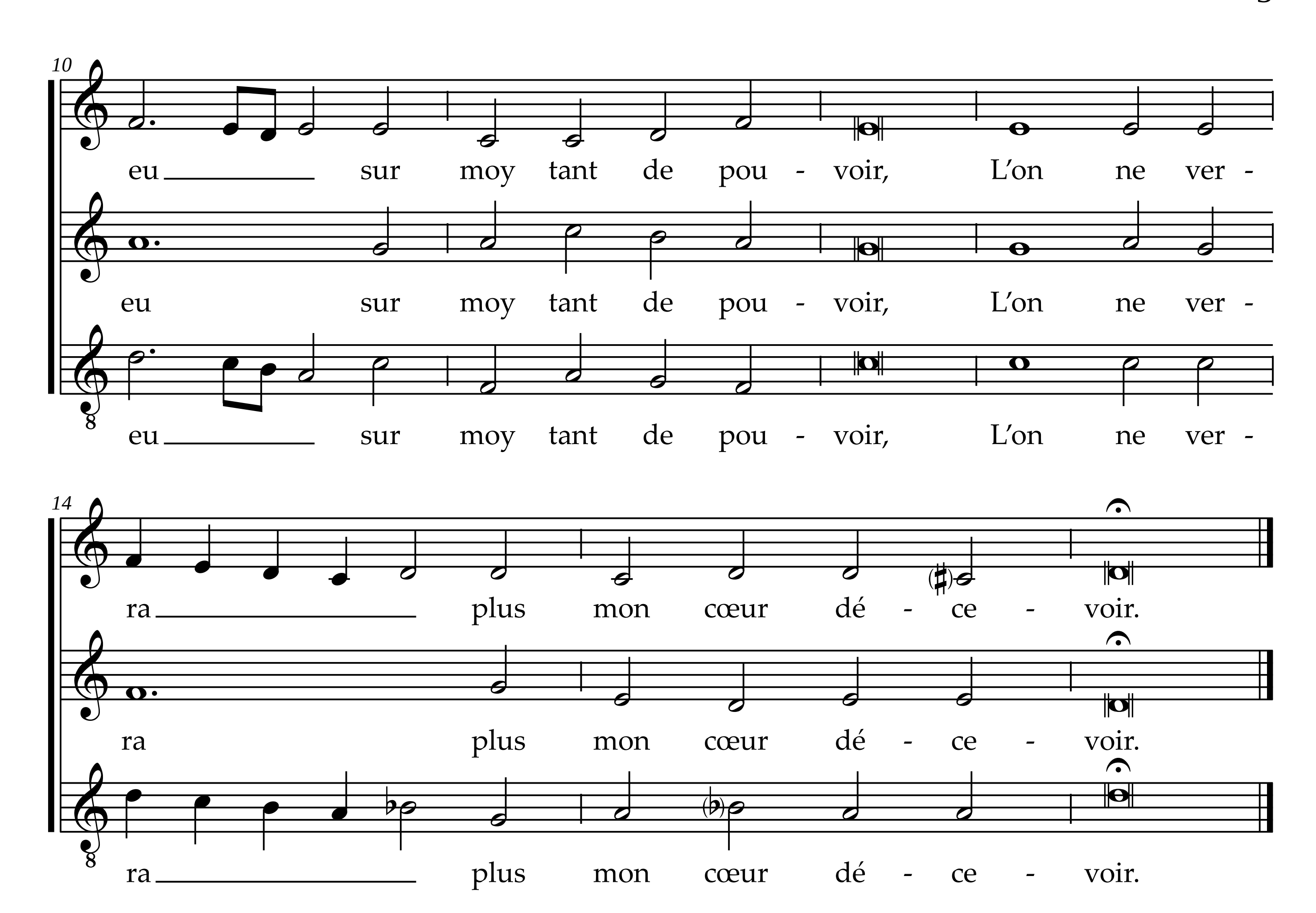
Je ne veux plus ___ à mon mal con - sen - tir,

5

Et du pas - sé je me veux re - pen - tir, Ce qui a

Et du pas - sé je me veux re - pen - tir, Ce qui a

Et du pas - sé ___ je me veux re - pen - tir, Ce qui a


10
eu sur moy tant de pou - voir, L'on ne ver -
eu sur moy tant de pou - voir, L'on ne ver -
eu sur moy tant de pou - voir, L'on ne ver -
14
ra plus mon cœur dé - ce - voir.
ra plus mon cœur dé - ce - voir.
ra plus mon cœur dé - ce - voir.

[2] Je ne veux plus estre au nombre de ceulx,
Qui mille retz ont tendu entour eux,
Et à clos veulx sans conduitec courants,
Cent mille fois en une heure mourants.

[3] Je ne veux plus qu'on me voye suivant
Ce jeune dieu, qui est tant décevant,
Qui paist noz yeulx d'aparente beauté:
Et tous noz cœurs de sainte loyauté.

[4] Qui de noz maulx s'esjouyt tellement,
Que noz ennuis luy sont contentement:
Et n'a plaisir qu'en noz plus grands malheurs,
Se nourrissant de noz larmes et pleurs;

[5] J'ay trop apprins sa faulcs et dure loy,
Et trop souvent fait preuve de sa foy:
J'ay trop apprins comme il veut vanité,
Disiumuler soubz une deité.

[6] Ce qu'est amour trop sçay-je par ses faitz,
Trop je sçay comme ensemble guerre et paix,
Amour sçait faire, et comme en un moment
Des voluntez, il fait grand changement.

[7] Je sçay comment il sçait poindre et voller,
Et comme il sçait noz cœurs prendre et voller,
Et sçay combien d'un bon entendement,
Il sçait priver de sens et jugement.

[8] Je sçay combien de certaines douleurs,
D'espoirs douteux,n et asseurez malheurs
Amour nous donne: et combiende tavaux
Il fait souffrir aulx amants plus liyeux.

[9] Je sçay comment Amour tient en noz os
Son feu caché, nous privant de repros,
Et comme ils çait se faindre et se former,
Pour en aultruy après nous transformer.

[10] Bref, je sçay tant que c'est de son pourvoir,
Que plus n'en veulx apprendre ne sçavoir;
Et vauldroye bien n'en avoir rien apris,
Comme en ay fait beaucoup à bien grand pris.